



Carnet XI - Annexe IV

Les Carnets de P-gaz



Novembre 2021

In mémoriam
et
à propos du Père Michel Jaouen



[Accueil](#)

[Liens & documents](#)

[Sommaire](#)

En 1992, la revue Voile et Voiliers a consacré un long article au Père Michel Jaouen. Je ne le retrouve plus sur Internet désormais, mais j'en avais heureusement effectué en son temps la copie !



Cet article date évidemment ... mais j'avais trouvé magnifique le portrait alors dressé. Je me suis dit que je ferais honneur à sa mémoire en en partageant sa retranscription.

Le carnet XI, comme les quelques autres qui l'accompagnent, s'attachant à des expériences personnelles, professionnelles en l'occurrence, j'ai préféré déposer cette retranscription intégrale de ce bel article à propos du Père Michel Jaouen dans cette annexe IV de ce carnet !



Le Père Michel Jaouen ou "le Jésuite des Mers"
Revue Voile et Voiliers - 1992



Un magnifique portrait de ce personnage hors du commun



Si le Bel Espoir pouvait parler ...

En un demi-siècle de navigation, ses bordés ont vécu mille anecdotes. Ce robuste trois-mâts goélette, né au Danemark, a commencé par transporter du bétail en Mer du Nord. Puis a initié de jeunes lords anglais à la navigation.

Ensuite, en compagnie du Père Jaouen, il a soigné de jeunes toxicomanes. Aujourd'hui, le Bel Espoir a repris ses voyages. Caraïbes, New-York, Bermudes, Terre Neuve, Anglo-Normandes. Lorsque le Père Jaouen n'est pas à son bord, il tient table ouverte à Paris. Sa façon à lui de dire chaque jour la messe. Portrait d'un homme d'église et de mer peu ordinaire ...

*Deux des "outils" du Père Jaouen, le Bel Espoir et le Rara Avis. Les autres ? Patience, bonté, ténacité, ouverture ... !
Le tout au service des jeunes en difficulté.*

Portrait

"Tu sais, moi, le restaurant ... !

Viens plutôt à la maison. Tu déjeuneras peut-être entre une pute et un ministre, ou entre deux Bretons. Tu verras bien" ! En direct ou au téléphone, en ville ou à bord du Bel Espoir, le verbe du père Michel Jaouen reste le même. Direct, dru, coloré, percutant.

Si son franc-parler en gêne parfois certains, tant pis pour eux. Ils se privent d'un père peu ordinaire, affranchi, nullement paternaliste ni moralisateur, faisant confiance à la vie. D'une fraîcheur d'esprit revigorante. Qui a de beaucoup préféré le terrain à la théorie ... !

Ces déjeuners impromptus sont bienheureux. Ce jour-là, le petit appartement de Philippe, son frère, n'accueille ni ministre ni péripatéticienne.

Autour de la grande table fermière, un mécanicien, René, vieux copain de Michel, un PDG de grande surface, Jean-Jacques, un chauffeur routier, Serge, un retraité de la RATP, Claude, et un restaurateur, Jean-Luc.

Philippe, négociant en agro-alimentaire, est, pour l'heure, dans la cuisine à faire revenir des échalotes. Quant à Myriam, elle débouche une bouteille de gwin-ru, et Carol (sans e) répond au téléphone.

"Michel ! C'est pour toi ... Pierrot" ! ... "Ah, c'est sans doute pour la grand-voile du Rara Avis. Les machines à coudre sont peut-être arrivées". Michel est revenu s'asseoir. Il a le sourire : "C'est bon. Les machines sont là et, côté moteurs, ça tourne rond. Pour le Bel Espoir aussi. J'ai acheté aux enchères un vieux jeu de voiles de la Belle Poule. Dis donc, Philippe, elles sentent bon, tes échalotes !".

"A bord d'un bateau, tout est possible"

Grâce à sa porte vitrée éclairée de l'intérieur comme un phare, ce point de rencontre, situé de plain-pied, est facilement repérable. Sa raison sociale est inscrite sur un bout de carton fixé au chambranle de la porte : "Jaouen". Il suffit de pousser la porte pour entrer dans ce moulin où l'accueil est garanti cordial. Par-dessus le bar en bois de la cuisine, Michel, géant au bon sourire, tend sa grosse patte.

En salopette et chemise à carreaux, manches retroussées, le co-fondateur de l'Association de Jeudi-Dimanche domine largement son comptoir.

"Ici, il y a toujours du monde à passer. Ils viennent très souvent par là, les gros bras du bateau, Florence, Kersauson, Lamazou ... Aux escales, on rencontre un tas de copains. Et puis, il y a tous ces jeunes rencontrés à Pen Enez, Fresnes, Kerlouan, à bord du Bel Espoir, au foyer des Epinettes.

Aujourd'hui, ce sont des hommes. Ils ne font plus les cons ! Du moins pour certains d'entre eux. On garde le contact".

Avant de se pencher sur le sort de ces jeunes égarés et de sillonner les mers à bord du Bel Espoir, le lycéen Jaouen fait ses études à Brest, au collège Bon-Secours.

La plupart de ses condisciples mettront ensuite le cap sur l'Ecole Navale. Michel, lui, poursuit des études de théologie.

Au séminaire, il fonde l'EJD (1) avec quelques amis étudiants. De Lyon, ils emmènent en car de jeunes inadaptés sur les dunes de Kerlouan. Ensuite, c'est Landéda, sur les rives de l'Aber-Wrach. Ces hommes consacrent toutes leurs vacances à faire naviguer les mineurs libérés de leur peine.

Ils disposent de misainiers, vauriens, catamarans, 505 achetés aux Domaines. Ensemble, ils renflouent un vieux langoustier et retapent un petit cotre rouge nommé Bel Espoir.

Jaouen le Breton croit fort au pouvoir éducatif de la mer.
Ces ronds dans l'eau dessinés dans un superbe paysage marin - où Michel, enfant, a tourné sa première godille - le confortent dans ses convictions. Ils lui donnent l'envie d'emmener au large ces jeunes égarés ; de leur montrer d'autres horizons. Ordonné prêtre en 1951, il met de côté son idée et prend l'aumônerie de Fresnes, au quartier des mineurs. Il y restera dix ans.

L'hiver, Michel regroupe ses ouailles à Paris dans un baraquement construit par les Allemands pendant l'Occupation (à Clichy). A cent mètres de là, un terrain vague ferait bien son affaire. Plusieurs années lui sont nécessaires ... pour gagner la partie : la Ville de Paris lui construit le Grand Foyer des Epinettes, inauguré en mars 1965.

"C'était une sorte de grand patronage avec cent dix chambres particulières, une cantine, une salle de réunion ... et même une discothèque. Où jamais il n'y a eu le moindre problème !

Quand les gars se mettent à gérer, ils gèrent ! Je leur achetais des motos aux Domaines. Pendant qu'ils roulaient ou bricolait, ils ne pensaient pas à emprunter des bagnoles !".

A l'époque, entre son aumônerie, Landéda et son foyer, Jaouen a de quoi s'occuper. Pourtant, l'idée de faire découvrir le grand large à ces jeunes ne l'a pas quitté : seule la mer est capable de ramener ces gosses dans le bon chemin. Il lui faut un grand voilier-école. "Chaque année, j'ai vu passer trois mille jeunes à Fresnes. A la sortie, on leur proposait l'apprentissage d'un métier dans un institut professionnel d'éducation surveillée : maçon, peintre, menuisier, serrurier, chaudronnier ... !

Si un plombier va en taule, il en ressortira plombier. Mais un lycéen ... Ces mômes sont malheureux, faut pas les brimer. A bord d'un navire, tout est possible. Une extraordinaire occasion pour les jeunes de basculer dans un autre monde".

Le "fourbi" du général.

En 1961, Jaouen entend parler d'un vieux voilier, la Duchesse Anne, abandonné dans une anse de la rade de Brest, et de l'Oiseau des Iles, long de 53 mètres, lancé en 1935. Michel se démène comme un beau diable, prend de multiples contacts avec des chantiers, des compagnies maritimes, des ambassades. Sa longue quête se révèle finalement négative. "Trop cher payé pour faire du rafistolé. Mieux valait construire".

En 1963, le père Jaouen, formidable promoteur d'une méthode inédite pour réinsérer dans la société des jeunes inadaptés, fonde une association ... pour la construction d'un grand navire-école. L'amiral Sacaze, un ancien de Bon-Secours, en est le président. Le vice-président est l'industriel Georges Lillaze, un fidèle de toujours (2).

La même année, l'association a son stand au Salon nautique.

Une maquette et les plans du navire sont exposés : 66 mètres de long, 11 de large, 1.900 mètres carrés de voiles. Accueil : 90 jeunes et 18 adultes pour l'encadrement pédagogique et maritime. Coût : trois millions de francs. "Alors, père Jaouen, m'a dit de Gaulle, le jour de l'inauguration, on est encore capable de faire en France un grand fourbi comme ça" ? "Grand fourbi ; je me suis dit, qu'on pourrait l'appeler comme ça" !



Au Salon, à part le général, il y avait l'enseigne de vaisseau Tabarly qui cherchait des fonds pour équiper son Pen Duick II en vue de la Transat. Il se traînait sur des béquilles et un plâtre au pied. Je l'ai emmené chez Lancelin, un copain. Il avait besoin de bouts.

A l'époque, mon frère Hervé était instructeur à l'Ecole Navale et avait Eric sous sa responsabilité ... Tabarly, par la suite, aidera son ami à perfectionner les plans du navire-école. Après avoir gagné la Transat, Eric organise, au profit du grand bateau, des soirées où il présente son film "Victoire en solitaire".



Le projet trouve un soutien efficace du côté de Maurice Herzog, secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, qui doit financer à 50 % la construction du voilier. Un protocole d'accord est signé avec les chantiers Dubigeon.



Mais c'est compter sans les Jeux Olympiques de Grenoble ... Herzog démissionne. Missoffe, un autre ancien de Bon-Secours, le remplace. Raison : les crédits destinés au grand voilier-école serviront à la construction de la piste de bobsleigh. "Pour faire descendre trois pelés et un tondu ! Exposée au soleil, cette piste n'a plus jamais servi.

Des millions engloutis, alors que des milliers de jeunes auraient pu profiter de mon bateau durant des décennies. Un mauvais coup du pouvoir au nom du prestige français". Passionné, entier, le père Jaouen fustige l'imbécillité.

Pourtant, nullement découragé, Michel pense déjà à son prochain coup.

Les convives assis autour de la grande table du rez-de-chaussée parisien sont sous le charme gouailleur de Michel. "Bon, fait-il en se levant brusquement, je vais chercher les pâtes et le pain".

"Voir Michel à bord, c'est quelque chose, raconte Carol en aparté.

Il sait tout faire : dépanner le moteur, déboucher les toilettes, mener la manœuvre, veiller à l'intendance, à la route qu'il connaît par cœur, et toujours disponible pour discuter".

Sauvée de l'anéantissement par ce diable d'homme, Carol poursuit : "Il y a quatre ans, je suis venue trouver le père Jaouen. Je pesais trente kilos. J'avais arrêté la drogue depuis un mois, mais je sentais que j'allais crever si je ne quittais pas mon quartier. Je serais retombée". "Embarque, m'a dit Michel. Tu paieras quand tu pourras". "Je n'avais jamais mis le pied sur un bateau. Toute ma vie, je me souviendrai de cette traversée. Le golfe de Gascogne a été dur. Un grand lavage à l'eau de mer ! Et puis les Antilles, l'évasion ... J'avais changé de planète. Maintenant, je fais partie de l'équipage. A Paris, je m'occupe du secrétariat". Le téléphone sonne à nouveau.

Michel, mine joyeuse, revient s'asseoir. "C'est mon patron qui s'annonce. Un copain. Mettez un couvert de plus". Le père supérieur Juitteau arrive ; rasé de près, lui, en chemise et cravate avec, au-dessus, une bonne tête chargée de bonté. Celle de Jaouen - de bonté - se cache derrière une rugosité mal rasée, un cheveu en bataille et une grosse voix éraillée par les gueulantes de haute mer. A chacun son profil. Mais, côté générosité, les deux hommes halent sur la même manœuvre.



Une clause de vente inattendue !

Et Jaouen revient au grand voilier-école coulé dans les neiges de Grenoble. Une péripétie. Ce natif d'Ouessant change d'amure et pense à ce conseil reçu du Grand argentier de l'époque.

"Avant d'entreprendre un projet aussi important, lui avait-il écrit, il conviendrait de tenter une expérience à échelle réduite !" ... Ils voulaient un test, en quelque sorte. Bien reçu ! "J'ai fait route sur une petite annonce concernant le Prince Louis II, une goélette trois-mâts mouillée en baie de Dartmouth".

Ce navire de trente-cinq mètres, construit par les chantiers Ring Anderson, au Danemark, se révèle sain et robuste. Sous le nom de Peter Most, il avait transporté pendant dix ans du bétail entre Copenhague et Hambourg. En 1965, l'association Outward Bound Trust le transforme en navire-école pour des fils de lords ; le Prince Charles, entre autres. Son nom lui a été choisi par son parrain, le duc d'Edimbourg.

Trois ans plus tard, le joli navire britannique devient la propriété de l'Association Jeudi-Dimanche (3). Le 12 mai 1965, il est mouillé dans l'Aber-Wrach, devant la ferme d'Alain Jaouen, le frère du père ...

"Dans l'acte de vente du bateau figurait une clause inattendue qui spécifiait, malgré la tradition, de débaptiser le Prince Louis II dans les huit jours suivant la vente. Les Anglais craignaient qu'il soit transformé en boîte de nuit ! Ils voulaient bien vendre le bateau mais le "Prince" n'était pas compris dans le prix". Michel se souvient alors du vieux cotre rouge de L'Aber-Wrach. C'est ainsi que le navire de Sa Gracieuse Majesté devient le Bel Espoir, deuxième du nom.

"Souvent, les gens nous disent ... que nous avons choisi ce patronyme en fonction du boulot de l'association. Et bien non ! Depuis 1968, notre bateau, ajoute Jaouen en servant le café à la ronde, a parcouru des centaines de milliers de milles. Cette année, il y a des frais à faire dessus. Il en faudrait un neuf (sourire entendu). Cela dit, avec le Bel Espoir et le Rara Avis, ça fonctionne bien depuis pas mal d'années".



Ça "fonctionne", en effet, depuis le jour où, d'un coup d'aile le trois-mâts goélette quitte son mouillage de Dartmouth pour la France et atterrit à L'Aber-Wrach un 13 mai 1968. Jour de fête pour Michel, ses amis, sa famille.

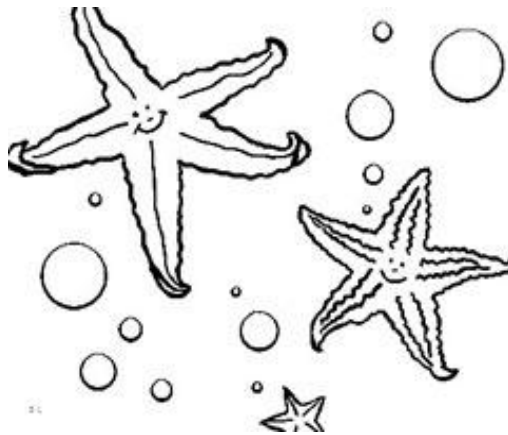
Sept ans d'action incessante et le "jésuite têtu" réussit enfin à s'approcher du but.

Son navire-école est là. Il faut l'essayer ; Jaouen embarque ses premiers clients, des groupes venus du foyer des Epinettes. Se relayant aux escales, ils cabotent ... le long des côtes de France, d'Espagne, du Portugal.

Un an plus tard, le *Bel Espoir II* tourne à plein ; scouts et stagiaires de Jeunesse et Marine sont à bord tout l'été. L'hiver, au départ du Havre, son port d'attache, le *Bel Espoir* propose des week-ends aux Anglo-Normandes.

Le gros de sa clientèle lui est fourni par des comités d'entreprises. Bref, la goélette ronronne.

La routine, ce n'est pas le truc du père Jaouen. Le charter n'a pas endormi son idée de navire-école. Et, dans les années 70, il sent le vent adonner. Après mai 68, l'Education nationale explique à qui veut l'entendre que les classes de mer contribuent à l'épanouissement physique et psychologique des sujets.



"Au séminaire, avec mes amis nous savions ça depuis longtemps ! Les classes de mer sont nées chez nous, dans le Finistère" ! Jaouen profite de cette éclaircie pour envoyer la toile. C'est le moment de tester son projet de grand navire-école ...

Le *Bel Espoir* embarque quinze jeunes (aux problèmes scolaires et familiaux sérieux) pour une croisière-école de cent jours. Les passagers sont encadrés par huit hommes d'équipage dont le capitaine, son épouse, Jaouen et le père Alain Maucors. "C'était mon prof de français, latin, grec ... en première à Bon-Secours. Il a fait du bon boulot à bord et un bon livre ensuite (4)".

Le 7 mars 1971, le trois-mâts sort de L'Aber-Wrach pour la mer des Caraïbes ; une balade de 12.000 milles, parcourus en 66 jours de navigation et 30 jours d'escale. Une partie de l'opinion publique critique cette expérience.

Elle est choquée de voir ces jeunes peu méritants se promener dans des coins enchanteurs où, de plus, la drogue circule au grand jour.



"Elle est partout la drogue, dans le métro, sous les cocotiers. Faut voir ailleurs, l'enracinement familial. Le gosse se sent seul. Il lui faut de la tendresse et de la fermeté. Il s'ennuie à la maison. Il s'ennuie dans cette société moderne. Il traîne, rencontre des gars comme lui ; tout est possible. Drogue, délinquance, fugue".

Cette fugue, Jaouen la leur propose en grand. Une évasion entre ciel et mer. Un voyage dans le vent et la lumière des tropiques, des études sans cadre scolaire. Peu d'heures d'enseignement, des lectures, et la discipline coulant de source à bord d'un grand voilier. "Au retour, nos jeunes n'étaient pas devenus des élèves modèles, mais, dans leur tête, ils étaient infiniment mieux. Les deux tiers de ces gosses se sont restructurés et se sont même par la suite mariés !

Quand j'ai dit que je partais avec une troupe et reviendrais avec un équipage, je ne me suis pas trop trompé".

Cinq mois après cette croisière, Comiti, ministre de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, fait appel à Michel.

Il lui demande d'embarquer des convalescents de la drogue pour une post-cure. Depuis cette croisière-école, Michel avait récolté une étiquette de spécialiste et n'appréciait pas ce titre. "Je n'ai pas de remède miracle, sinon de vivre avec eux. Leur faire comprendre qu'on ne les rejette pas. Il faut les distraire de leur isolement. Il y a d'autres choses à faire à terre avec des chevaux, des vélos. Le principal est de les confronter le plus possible avec la vie normale. Dans la mesure où nous sommes en mission d'Église, nous pouvons assurer cette tâche. Je vais me répéter, mais faire la guerre à la drogue est inutile. Elle est perdue d'avance".

Traîné en justice pour avoir dit que ... "la solution ... c'est de légaliser la drogue"

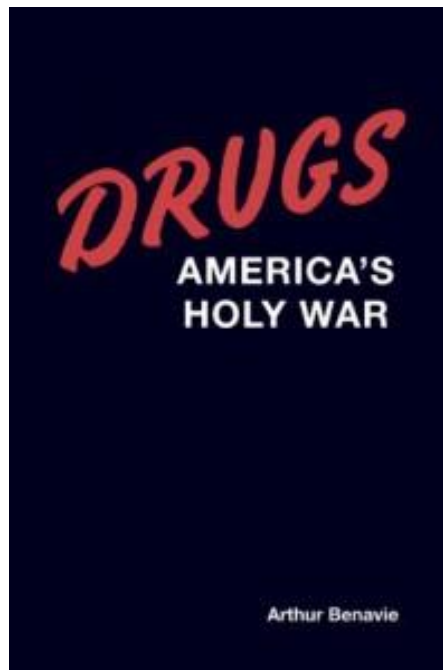
Pour le père Jaouen, la solution, c'est de légaliser la drogue. Pas comme en Espagne ou en Hollande, mais partout en Europe. Pour lui, la consommation restera stable.

"Vous connaissez un toxicomane, où qu'il soit, à Brest, Rome, Paris, Moscou, qui ne trouve pas sa coke ? En leurs temps, le tabac, le thé, le café, le whisky ont fait la richesse des trafiquants, coûté la vie ou la prison aux consommateurs. En légalisant la coke, le marché discret de trois cents millions de dollars s'écroule. Le produit devient propre et moins cher. C'est la coke trafiquée qui tue".



Pour argumenter ses propos, Michel déplie un journal, le Courrier International. "Dans ce canard, ils expliquent, entre autres, l'histoire de ton tabac, de mon café, du thé de Carol ... Je sais que les fonctionnaires ne sont pas de mon avis. Chatouilleux même à certains de mes propos répercutés jadis dans "Libé". J'ai été traîné devant les tribunaux pour insulte au ministre de l'Intérieur.

Le président du Tribunal m'a dit : "Ah, c'est vous, Jaouen" ! Il avait entendu parler de moi ... par son neveu venu à bord du Bel Espoir.



Le journaliste et moi avons eu 50.000 francs d'amende. J'ai dit au président que je ne possédais rien, sinon le droit de parler. Je suis insaisissable. J'avais dit, en gros, que les services confrontés à ce fléau ... perdraient leur boulot en cas de légalisation. Qu'en fait, ils étouffaient tous dans la même gamelle. C'est un bon souvenir. On a bien rigolé" !



Depuis cet incident, le père Jaouen évite ces tables rondes où il est question de drogue. "Je vais leur rentrer dedans ... Et alors, pour quel résultat ? Mon boulot est ailleurs".

Ce bonhomme, depuis son entrée dans la Compagnie de Jésus en 1939, n'a cessé de défendre son prochain, confronté à l'injustice. Les services qu'il rend n'enchaînent personne. Jamais quiconque ne sera taxé d'ingratitude. Jamais il ne se lassera d'offrir une nouvelle chance. Même si la deuxième ou la cinquième n'ont mené à rien. Il alertera, si besoin est, ses innombrables amis qu'il a aux quatre coins du monde. Il est le réconfort en personne. Un bloc d'optimisme.



"Depuis que j'ai lu le livre de Jean Lacouture, "Jésuites", avoue Hélène, l'une de ses sœurs, je comprend mieux mon frère dans tout ce qu'il a fait ... ". Une réflexion qui va sûrement faire encore rigoler Michel.



Jaouen à la mer.

"En mer ou au mouillage, je suis toujours le premier couché et le premier sur le pont" ! À bord, le père Jaouen apprécie son quart matinal. Personne, d'ailleurs, ne le lui dispute. Pour Michel, cette veille sur la conduite du navire comporte des instants privilégiés où les premières lueurs du jour font apparaître, tout à la fois, une mer à l'infini et un pont tout proche chargé de toiles bien établies portant joliment au vent.



Même sensations perçues au mouillage par le co-fondateur de l'association Jeudi-Dimanche. Son préféré est celui de l'anse du Roseau, à la Dominique. Michel aime découvrir, au premier feu de l'aurore, ce merveilleux décor naturel où les oiseaux ne chantent pas encore. Grand silence alentour. L'eau est d'un bleu transparent. L'air est léger, frais, parfumé aux senteurs de l'île copieusement arrosée par un grain nocturne.

Jaouen lance un regard circulaire sur ses amers. OK, le mouillage n'a pas bronché. Il peut aller chercher son blaireau, son savon et son bout de glace qu'il accroche au mur de la cambuse, construite sur le pont ... à l'image des anciens grands voiliers de pêche. Pas question pour Jaouen d'utiliser la douche du bord. Il se rase à l'eau de mer. Cela marche très bien ...

Ensuite, il pense au café. Il met à chauffer un grand faitout de flotte pour les passagers et l'équipage, peu pressés de quitter leur bannette. Dans l'immédiat, Michel se remplit un grand bol à ras bord et se beurre deux tartines. Il pourrait petit-déjeuner dans le grand carré, construit lui aussi sur le pont, mais il préfère la passerelle où la vue est imprenable.

Assis dans un drôle de fauteuil, plutôt confortable, Michel peut voir ses dormeurs arriver sur le pont et plonger dans l'eau translucide. Ensuite les pêcheurs de l'île abordent le Bel Espoir. "On fait du poisson pour midi" ? "D'accord" répond le cuistot. Sur l'autre bord de la goélette, les enfants de la Dominique, venus sur d'étroites pirogues, proposent les fruits de l'île et de menus objets en osier avant le départ du navire prévu dans la matinée. Ici pas d'horaires rigides. Cela permet aux retardataires d'être à l'heure ...

Le Bel Espoir va dérapier.

Le moteur tourne depuis un moment. Le guindeau, à son tour, tire doucement sur l'ancre. Voilà la chaîne qui coince. "Un coup de marteau, Berna" ! Quelques-uns de ses maillons sont déformés. Le guindeau s'essouffle à nouveau. "La barre à mine, René" ! L'incident de parcours est résolu. Le bosco veille à ce que la chaîne s'entasse proprement dans son puits. "On va hisser, les gars ... " ! Michel donne à nouveau de la voix. Le Bel Espoir déborde l'île, quitte son petit coin de paradis ... "Du pic ! Du pic ! Doucement vous autres à la corne" !

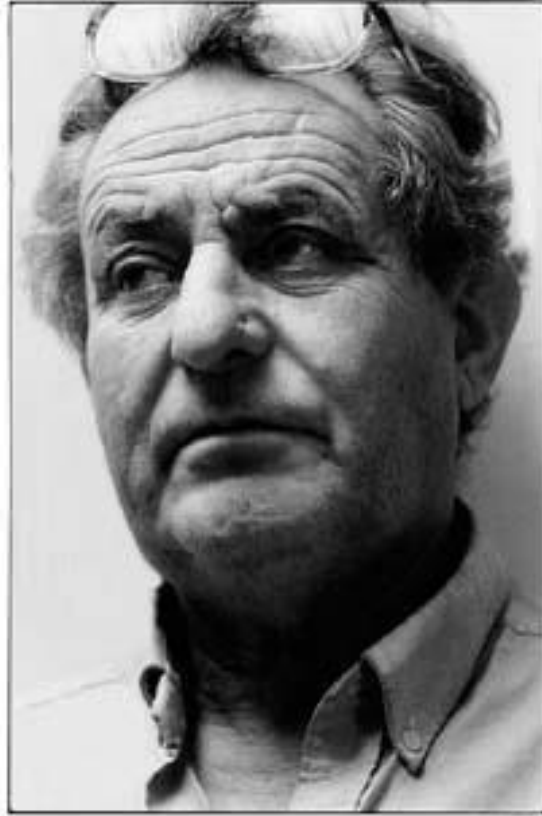
La misaine grimpe et déploie lentement sa toile. "Pierre, va leur donner un coup de main" ! Ils sont quatre sur la drisse du pic. Sur l'autre, ils ne sont que deux costauds. Dans un grand mouvement collectif, sportif - les bras ne manquent pas - l'artimon, la grand-voile, les focs sont, dans la foulée, envoyés, étarqués, tournés sur leurs cabillots.

"On verra plus tard pour le hunier, si ça porte largement" ! Jaouen aime voir "ses grands torchons" en l'air. Avec ses "bras", il discute de la manœuvre réussie, de la météo, de l'actualité, de tout ... Il rejoint la passerelle. Le capitaine est à la barre. Michel dans son drôle de fauteuil, "On met le cap sur les îles Vierges" ? "Ça roule ... ".



Il est bien partout notre jésuite marinisé ; dans la piaule ou le beau fixe ; la longue course au large ou le mouillage pépère ; son Aber-Wrach breton ou le rez-de-chaussée parisien ... Si le père Jaouen ne s'adaptait pas à tout, cela se serait su depuis déjà fort longtemps.





- (1) Association d'aide aux jeunes délinquants. Devient ensuite Association Jeudi-Dimanche.
- (2) Il offrira son "yac", le Rara Avis, à l'association.
- (3) Les Amis de Jeudi-Dimanche, association 1901 agréée Jeunesse et Sports, 4 rue Colonel-Domine, 75013 Paris, tél. 45.80.22.33.
- (4) "Trois voyages avec les drogués" éditions du Pen Duick.



Les bateaux du Père Jaouen :

Le Bel Espoir

Longueur : 38,50 mètres

Largeur : 7 mètres

Tirant d'eau : 3 mètres

Voilure : 650 mètres carrés

Déplacement : 130 tonnes

Moteur : Baudoin 288 chevaux

Couchettes : 38

Matériau : bois

Construit au Danemark en 1944



Le Rara Avis

Longueur : 38 mètres

Largeur : 7 mètres

Tirant d'eau : 4 mètres

Voilure : 500 mètres carrés

Déplacement : 147 tonnes

Moteur : 2 GM 220 chevaux

Couchettes : 35

Matériau : acier

Construit aux Pays-Bas en 1957



"Je pars avec une troupe, je reviens avec un équipage, répète souvent Michel Jaouen".

Chez Jaouen, l'autorité (pas l'autoritarisme) et la bonté (pas la faiblesse) font bon ménage. Deux qualités pour naviguer avec des jeunes ...

Hervé Jaouen, l'amiral, avait la réputation de pouvoir placer le Foch à quai en mettant en route les avions à réaction.

Les jeunes embarqués ne chôment pas et partagent les corvées comme les moments privilégiés. L'épanouissement passe aussi par-là ...

Revue Voile et Voiliers 1992

